

Chenevard, Paul

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **101 (1920)**

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Paul Chenevard

1839—1919

La carrière de cet homme d'affaires, qui a fini par devenir un botaniste de mérite, est intéressante à bien des titres et fort encourageante. Elle constitue, en effet, un bel exemple des résultats scientifiques remarquables auxquels peut atteindre un chercheur modeste, en dehors des cercles professionnels, lorsque sa passion pour l'étude de la nature est servie par un travail intelligent, acharné et persévérant.

Né à Genève, le 3 novembre 1839, fils de Jean-Louis Chenevard et de Georgine Rojoux, Paul Chenevard, après quelques années d'études élémentaires où il fut le condisciple de Casimir de Candolle, entra au Collège classique et en suivit avec succès toutes les classes. Sa mère était une femme de grande distinction, d'une rare élévation morale, qui exerça sur lui une influence ineffaçable: il n'évoquait jamais sans émotion le souvenir de cette femme de bien. Voué au commerce par ses parents, il entra dans la maison de mercerie et de nouveautés, fondée par sa mère en 1820, maison qui était une des plus connues de Genève. Dès 1861, à peine âgé de 21 ans, il succéda à ses parents, en association avec un frère unique qu'il eut le chagrin de perdre jeune et avec son cousin Charles Rojoux. Les efforts de ces deux négociants, leur probité scrupuleuse, leur compréhension des affaires furent couronnés de succès, et ils eurent la satisfaction, en 1898, de pouvoir, à leur tour, céder à leur fils un établissement en pleine prospérité. Comme négociant, Paul Chenevard jouit d'une notoriété méritée et fut entouré du respect de tous, non seulement à Genève où son urbanité était appréciée de la clientèle, mais dans la Suisse romande qu'il visitait fréquemment, plus loin encore, et jusqu'au delà de nos frontières. A une solide instruction secondaire, Paul Chenevard joignit donc les connaissances que lui donna sa longue pratique des affaires. Il faut encore y ajouter cette source d'instruction que sont les voyages pour une intelligence éveillée. Pendant près de 40 ans, il se rendait au printemps et à l'automne à St-Etienne, Lyon et Paris, tous les deux ans en Angleterre; en 1864, il visita l'Espagne et en rapporta des notes pleines d'aperçus originaux et d'observations judicieuses. En 1870, peu avant la guerre, on le trouve en Allemagne, à Berlin, à Barmen; il y retourna plusieurs fois, ainsi qu'en Italie et en Autriche. — Il avait épousé, en 1871, M^{lle} Juliette Heidorn et il eut la joie de voir grandir autour de lui une famille de quatre enfants.

Tout en développant ses affaires, Paul Chenevard fit une utile carrière militaire. Après avoir rapidement gravi les premiers échelons, il fut promu capitaine le 6 avril 1866 et attaché peu après à l'Etat-major fédéral comme commissaire des guerres. C'est en cette qualité



PAUL CHENEVARD
1839-1919

qu'il fonctionna en 1870-71, durant l'occupation des frontières, d'abord à la 8^e, puis à la 9^e brigade, remplissant sa tâche dans des conditions que les circonstances et la dureté de l'hiver rendaient doublement difficiles.

Cependant, c'est dans un domaine bien différent que Paul Chenevard a creusé un sillon qui assure à son nom la pérennité, celui de la botanique. Le goût de la nature s'éveilla chez lui dès l'enfance au cours de séjours estivaux à Montalègre dans la campagne genevoise, puis, à partir de 1850, à Bellerive où ses parents avaient acquis une propriété. Dès 1854, il fit chaque année des courses de montagne dans le canton de Vaud, en Valais, en Savoie. Moïse Briquet venait à peine de fonder la section genevoise du Club alpin suisse, que Paul Chenevard s'en faisait recevoir membre. Dès lors, il fut un des fidèles des courses organisées par le Club alpin. Le contact direct avec le monde végétal des montagnes lui fit peu à peu prendre goût à la botanique. Il se mit à récolter, à étudier et à déterminer les plantes qu'il rencontrait. Et bientôt, ce qui n'était d'abord qu'un simple passe-temps devint chez lui une véritable passion qu'il conserva jusqu'à la dernière heure. Les débuts sérieux de ses herborisations et de son herbier remontent à 1868. Lorsque neuf ans plus tard, la Société botanique de Genève se constitua sur des bases sérieuses, P. Chenevard était déjà un amateur expérimenté qui figura dès le début sur la liste des membres fondateurs. Il remplit pendant de longues années au sein du comité les fonctions de trésorier et resta un membre assidu de la société, jusqu'à ce que l'âge et des raisons d'ordre personnel l'eussent amené à cesser de prendre une part active aux séances.

A partir de 1881, P. Chenevard commença, sous une forme très modeste, à faire connaître le résultat de ses recherches aux environs de Genève, dans les Alpes Vaudoises, en Valais, en Savoie, en Piémont. C'était d'abord la simple mention de trouvailles intéressantes, telle que celle du *Carlina longifolia* Reichb., ou de l'*Armeria plantaginea* All., plantes nouvelles pour la Suisse, puis des articles plus détaillés. Chenevard s'était livré successivement à une étude intensive des Violettes, puis des Potentilles sous l'influence de Zimmeter, enfin des *Hieracium*, genre qu'il n'a cessé de cultiver avec prédilection jusqu'à la fin de sa vie, aidé d'abord par Ch. Bader, plus tard par C. Arvet-Touvet et enfin par H. Zahn. A partir de 1898, il s'adonna d'une façon plus spéciale à l'étude des Orchidées indigènes et découvrit une série de belles formes, surtout des hybrides, qu'il fit connaître lui-même dans ses *Notes floristiques* ou qui apportèrent d'utiles contributions aux publications classiques de Max Schulze et de Klinge.

P. Chenevard avait formé le projet de dresser l'inventaire de la flore du Valais, mais il y renonça lorsqu'il apprit qu'un travail analogue, très avancé déjà, devait être fourni par M. Henri Jaccard. Une excursion faite en juillet 1899 aux environs de Locarno, de Lugano et au Monte Generoso l'enthousiasma à ce point qu'il résolut de faire pour le Tessin ce que H. Jaccard avait fait pour le Valais. Le Tessin était

beaucoup moins bien exploré que le Valais. Chenevard avait la prétention, non pas de faire une simple synthèse des documents que ses prédécesseurs avaient réunis, mais d'apprendre à connaître à fond par lui-même la flore du pays par voie d'autopsie, et de fournir à la phytogéographie du territoire transalpin de la Suisse une base sérieuse. Dès lors, année après année, il fit au Tessin des voyages d'études, répétés souvent jusqu'à 4 fois aux différentes saisons pendant le cours d'une même année. Il eut aussi recours à la collaboration de botanistes plus jeunes et plus ingambes que lui, car il ne faut pas oublier que Chenevard avait 60 ans lorsque, avec l'ardeur d'un jeune homme, il se lança dans cette entreprise considérable. Il trouva heureusement en MM. S. Aubert, Natoli, Hess, M. Jaeggli et surtout J. Braun, des collaborateurs dévoués et infatigables. Dès 1902, Chenevard commença à publier sous le titre de *Contributions à la Flore du Tessin*, une série de mémoires qui se poursuivirent jusqu'en 1907. A partir de ce moment, tout en continuant son travail d'exploration, notre botaniste ne publia que des notes plus courtes dans lesquelles il signalait les trouvailles les plus importantes. C'est qu'il était absorbé par la rédaction de son *Catalogue*. Ceux seuls qui l'ont vu au travail savent ce que la rédaction de ce livre lui a coûté de peine: correspondance avec de nombreux monographes; recherches dans les herbiers à Genève, à Zurich et au Tessin; séances dans les bibliothèques Boissier et De Candolle. Il passait chaque semaine de longues heures au Conservatoire botanique de Genève, occupé tantôt à des comparaisons avec les riches matériaux de l'herbier Burnat et de l'herbier Delessert, tantôt compulsant la littérature floristique mieux représentée au Conservatoire que dans les autres bibliothèques de Genève. Enfin, en 1910, parut son *Catalogue des plantes vasculaires du Tessin* qui forme le tome XXI des *Mémoires de l'Institut national genevois*. Pour se rendre compte de la valeur de ce travail, il suffit de le comparer avec celui de Franzoni (*Le piante fanerogame della Svizzera insubrica*) paru en 1890, comme œuvre posthume. Ce dernier ne recensait au Tessin que 1538 espèces phanérogames, tandis que Chenevard en indique 1774 — 1829 avec les Ptéridophytes. Comme abondance de renseignements géographiques, richesse de documentation floristique et apports critiques, le travail de Chenevard constitue relativement à celui de son prédécesseur un immense progrès. Non pas que tout y soit parfait. Aucun travail de ce genre n'est jamais parfait, et P. Chenevard se rendait parfaitement compte des déficits qui tenaient à sa préparation d'amateur, sans parler des lacunes inhérentes à l'étendue de la matière à maîtriser. Il n'en reste pas moins que M. Jaeggli a pu en dire avec raison: „L'opera di P. Chenevard è, per l'ulteriore sviluppo degli studi sulla flora nostra, di importanza fondamentale.“

P. Chenevard n'a pas étudié la flore du Tessin en pur floriste, il l'a fait en botaniste averti, qui a l'œil ouvert sur les problèmes de géobotanique. Dès 1904, il signalait les graves objections que l'on peut opposer à la théorie de la „lacune tessinoise“ qui envisage le Tessin

alpin comme un territoire „pauvre“ séparant deux flores beaucoup plus riches situées à son occident et à son orient sur le versant Sud des Alpes, la „fracture Maggia-Reuss“ servant à symboliser la limite des deux flores. Dans plusieurs articles successifs — en particulier *Remarques générales sur la flore du Tessin* (1906) et *Nouvelles remarques sur la flore du Tessin* (1908) — Chenevard n'eut pas de peine à montrer que cette apparente „pauvreté“ des Alpes Tessinoises était due à une exploration insuffisante, ainsi que l'histoire de la phytogéographie alpine en fournit maint autre exemple. Ses recherches ont mis en évidence que la flore alpine tessinoise proprement dite (à l'exclusion du Tessin méridional) présente des massifs privilégiés à côté d'autres qui le sont moins, mais que, dans son ensemble, elle doit être qualifiée de fort riche, ce qui est d'ailleurs souvent le cas pour les territoires de transition, où les éléments orientaux ne cèdent que peu à peu le pas aux éléments occidentaux, et où tous deux s'entremêlent. On peut regretter que P. Chenevard n'ait jamais abordé le point de vue écologique dans ses études géobotaniques, mais on ne saurait lui en faire un reproche. Il ne faut pas oublier qu'il avait atteint l'âge de soixante ans lorsqu'il entama son œuvre, qu'il l'a achevée à soixant-dix ans, et que toutes ses connaissances scientifiques ont été acquises pendant de rares moments de loisir au cours d'une laborieuse carrière d'homme d'affaire. Il nous disait, lorsque nous en parlions avec lui, que, même s'il avait eu le temps de s'initier à l'écologie et à l'étude des associations végétales, il ne l'aurait pas fait parce qu'il se sentait insuffisamment préparé pour des recherches de ce genre. Autant Chenevard était énergique et tenace dans la défense de ses opinions, ne s'en laissant imposer à aucun degré par l'autorité de ses contradicteurs quels qu'ils fussent, lorsqu'il était sûr de son fait, autant il se montrait modeste et réservé lorsqu'il ne se sentait pas sur un terrain familier, hors duquel il refusait à se laisser entraîner. Cette attitude est certainement à son éloge.

Avec un bel entrain, P. Chenevard avait à peine achevé sa Flore tessinoise, qu'il entreprenait, avec la collaboration de E. Wilezek, un travail analogue sur les Alpes Bergamasques, territoire encore fort mal connu et dont nous lui avons signalé le très grand intérêt géobotanique. Deux mémoires, parus en 1912 et 1914, inaugurèrent ses publications sur cette matière. Malheureusement, la guerre vint bientôt mettre un terme à ses recherches. Au début, Chenevard se lamentait de cet arrêt dans son travail; puis il se fit une philosophie. A mesure que le temps s'écoulait, il se rendait compte que la diminution de ses forces et l'âge l'empêcheraient de reprendre ses chères études sur le terrain. Il s'en consola en rédigeant un *Supplément* à sa Flore du Tessin (1916): ce fut là sa dernière œuvre écrite. Le 3 novembre 1919, nous eûmes encore le bonheur d'être associé à sa famille qui fêtait le 80^e anniversaire de sa naissance. Notre vénérable ami était encore plein de vie et d'entrain. Et cependant, le 30 décembre suivant, peu avant minuit, la mort l'enlevait brusquement à l'affection et au respect de ses enfants, de sa famille et de ses amis.

Outre la Société botanique de Genève, P. Chenevard a été un membre actif de la section des sciences naturelles et mathématiques de l'Institut national genevois, de la Société Murithienne du Valais, de la Société botanique suisse, de la Société tessinoise des sciences naturelles et de la Société helvétique des sciences naturelles. Dans toutes ces sociétés, il était hautement apprécié de ses collègues pour son amabilité et sa serviabilité.

P. Chenevard a légué sa bibliothèque botanique et son magnifique herbier, d'une très grande richesse documentaire pour la Suisse et le nord de l'Italie, à M. John Briquet. Ce dernier — réalisant un vœu mainte fois exprimé par le légataire — a fait don de l'herbier au Conservatoire botanique de Genève où les botanistes pourront désormais toujours consulter ces importants matériaux.

M. Jaeggli a dit de P. Chenevard: „Bella e simpatica figura di naturalista al quale la lunga familiarità colla natura ha conferita una compostezza di spirito piena di bontà e di serenità.“ C'est bien cela: P. Chenevard laisse le souvenir d'un homme laborieux, assidu au devoir, profondément épris de la nature, ayant voué à la science un culte désintéressé — laquelle le lui a rendu en lui procurant de grandes joies — d'un ami fidèle et dévoué.

Puisse la jeune génération voir surgir beaucoup d'amateurs semblables, sachant mettre comme lui leur temps, leurs forces et leur intelligence au service d'un idéal élevé!

Dr J. Briquet.

Publications scientifiques de Paul Chenevard.

1. Indications floristiques diverses. (Bull. soc. bot. Genève, sér. 1, II, p. 38 et p. 41 [1881]; III, p. 10 [1884]; IV, p. 336 [1888].)
2. (Avec J. Briquet.) Observations sur quelques plantes rares ou critiques des Alpes occidentales. (Bull. soc. bot. Genève, sér. 1, VIII, p. 70—74 [1897].)
3. Nouvelles notes sur l'*Anacamptis pyramidalis* Rich. var. *tanayensis*. (Bull. Herb. Boiss., sér. 1, VI, p. 86—88 [1898].)
4. Notes floristiques. (Bull. soc. bot. Genève, sér. 1, IX, p. 118—131, 5 pl. [1899].)
 - I. Environs de Genève.
 - II. Valais.
 - III. (Avec Aug. Schmidely). Vallée de Cogne.
5. Sur les *Viola pachyrhizoma* F. O. Wolf et *V. incomparabilis* Schur. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, I, p. 1308 [1901].)
6. Notes sur la flore du Tessin. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, II, p. 114—115 [1902].)
7. Contributions à la flore du Tessin.
 - I. (Bull. Herb. Boiss., sér. 1, II, p. 763—782 [1902].)
 - II. Une herborisation au Monte Ghiridone. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, III, p. 288—305 [1903]; résumé: *ibid.* p. 361—362.)
 - III. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, III, p. 422—452 [1903].)
 - IV. Alcune notizie sulla Val Verzasca, per il dott. R. Natoli, 1 carte texte; herborisations dans le val Verzasca; additions à l'art. I. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, IV, p. 523—547, p. 635—650 et p. 791 à 807 [1904].)
 - V. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, V, p. 329—334, 1 pl. [1905].)

- VI. (Avec J. Braun.) Herborisations dans les vallées de Bavone et de Peccia. (Ann. Cons. et Jard. bot. Genève IX, p. 1—92 [1905].) — Résumé: Bull. Herb. Boiss., sér. 2, V, p. 416 (1905).
- VII. (Avec J. Braun.) Vallée de Campo Maggia; val Piumagna. (Bull. Herb. Boiss. sér. 2, VII, p. 321—330, p. 417—424, p. 461—476 [1907].)
8. Nouvelles localités d'Orchidées des environs de Genève. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, II, p. 1022—1023 [1902].)
 9. Stations nouvelles de Fougères du Tessin. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, II, p. 1023 [1902].)
 10. *Viola stagnina* × *montana* (V. *genevensis* Chenev.). (Bull. soc. bot. Genève. sér. 1, X, p. 98 [1903].)
 11. Note sur le *Viola pachyrhizoma* F. O. Wolf. (Bull. soc. Murith. XXXII, p. 198—199 [1903].)
 12. Une Urticacée nouvelle du Tessin (*Urtica dioica* L. var. *elegans* Chenev.). (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, IV, p. 494 [1904].)
 13. Notes floristiques sur le Val Verzasca. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, IV, p. 494—495 [1904].)
 14. Orchidées hybrides du canton de Genève. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, II, p. 1022—1023 [1902].)
 15. Fougères nouvelles pour le Tessin. (Bull. Herb. Boiss. sér. 2, II, p. 1023 [1902].)
 16. Deux plantes des Alpes du Tessin, nouvelles pour la flore suisse. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, IV, p. 1179 [1904].)
 17. Notes sur la lacune tessinoise. (Boll. soc. ticin. sc. nat. I., p. 48—57 [1904].)
 18. Rapport sur le Congrès botanique de Vienne du 12 au 17 juin 1905. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, V, p. 1093—1094 [1905].)
 19. Un *Sibiraea* en Croatie. (Bull. Herb. Boiss. sér. 2, VI, p. 86 [1906].)
 20. Notes floristiques alpines. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, VI, p. 315—320 [1906].)
 21. Notes floristiques. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, VI, p. 426—427 [1906].)
 22. Rectification à propos du *Senecio carniolicus* Willd. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, VI, p. 507 [1906].)
 23. Plantes intéressantes du Tessin. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, VI, p. 974 [1906].)
 24. Remarques générales sur la flore du Tessin. (Boll. soc. ticin. sc. nat. III, p. 26—55 [1906].) — Résumé: Bull. Herb. Boiss. sér. 2, VII, p. 440—442 [1907].)
 25. Nouvelles contributions à la flore du Tessin. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, VII, p. 254—256 [1907].)
 26. Notes floristiques tessinoises. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, VII, p. 315—320 [1907].)
 27. Nouvelles remarques sur la flore du Tessin. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, VIII, p. 81—83 [1908].)
 28. Une nouvelle Caryophyllacée du Tessin. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, VIII, p. 306, [1908].)
 29. Catalogue des plantes vasculaires du Tessin. Genève 1910, 553 p., in-4°, notes add., 1 carte. Kündig éd. (Mém. Inst. nat. genev. XXI.)
 30. Note sur la *Phyteuma humile* Schl. [Bull. soc. bot. Genève, sér. 2, III, p. 149 [1911].)
 31. Notes sur la flore de Roncobello, Valsecca, Alpes bergamasques. (Bull. soc. bot. Genève, sér. 2, IV, p. 70—72 [1912].)
 32. Contributions à la flore des Préalpes bergamasques.
 - I. (Avec E. Wilczek.) (Ann. Cons. et Jard. bot. Genève, XV—XVI, p. 248—287 [1912].)
 - II (Ann. Cons. et Jard. bot. Genève, XVIII, p. 129—192 [1914].)
 33. Additions au Catalogue des plantes vasculaires du Tessin. Genève 1916, 11 p. in-4°. Kündig éd.